

MUSEE BARTHOLDI - 2^e étage - Les Salles américaines

CAGE D'ESCALIER

Deux grands tableaux :

LA CALIFORMIE DE JADIS (A)

LA CALIFORMIE NOUVELLE (B)

Huile sur toile, environ 150,00 x 200,00 cm chacune.

N.s. [A. Bartholdi] – n.d.

Musée Bartholdi. Inv. (A) : 2004.0.14 ; (B) : 2004.0.15.

La Californie de jadis et son pendant La Californie nouvelle sont les tableaux les plus ambitieux peints par Bartholdi, du moins quant à leurs dimensions. Leur genèse reste obscure. Exécutés suite au premier séjour de l'artiste aux Etats-Unis (1871), c'est aux Etats-Unis encore qu'ils furent vraisemblablement pour la première fois exposés. Toujours est-il qu'ils figurent parmi les envois de Bartholdi à l'Exposition Universelle de Philadelphie en 1876. La Californie de jadis — on trouve aussi La Californie d'autrefois ou L'ancienne Californie — est sous-titré parfois La Misère de l'or, allusion on ne peut plus limpide à l'historique « Ruée vers l'or » (1848-1856) dont les dramatiques péripéties inspirèrent romans et films. Pour autant, le tableau n'est pas une peinture d'histoire réaliste et objective. Il donne à voir un campement d'orpailleurs à l'œuvre dans une nature que leur cupidité infructueuse et désespérée a lamentablement et vainement dévastée : métaphore de l'« inculture », dans tous les sens du terme.

Antithétique à La Californie de jadis, La Californie nouvelle oppose symboles de fécondité et de félicité « solaires », traduits par les poncifs de la terre nourricière, du retour des champs, de l'humble chaumière, de l'union familiale — façon « gai laboureur » — aux symboles « ténébreux » de l'incurie. Or, il est vrai qu'en 1876, la Californie est en passe de devenir le premier producteur agricole d'Amérique. Il est permis toutefois de sourire du « manichéisme immobile des bons et des méchants » dont est pétri le très édifiant diptyque de Bartholdi, qu'il pensait devoir plaire beaucoup aux Etasuniens.

MUSEE BARTHOLDI - 2^e étage - Les Salles américaines

SALLES AMERICAINES

La première salle américaine présente les statues produites « autour » de la Statue de la Liberté. Œuvres résultant des voyages et des contacts noués par Bartholdi aux Etats-Unis en préparation de son grand projet et où il s'était acquis réputation et ménagé amitié et appuis. Ainsi la statue de LA FAYETTE ARRIVANT EN AMERIQUE financé par le Comité américain de secours aux victimes de la guerre de 70 ou le groupe en bronze figurant WASHINGTON et La FAYETTE acquis par Joseph Pulitzer, directeur du journal The world et offert à la Ville de Paris.

GILBERT MOTIER DE LA FAYETTE

(Chavaniac - Lafayette, 1757 – Paris, 1834)

Buste en marbre blanc sur piédouche en marbre griotte et ornements de bronze.

H. 60,50 ; l. 34,00 ; P. 28,00 cm.

Signé, sur l'épaule, à droite : « A. Bartholdi ».

N.d. [1886 ?].

Légendé, sur le piédouche, face avant : « Lafayette ».

Musée Bartholdi. Inv. SB 361.

En 1886, au Salon de Paris, Bartholdi expose une sculpture, ainsi répertoriée dans le catalogue du Salon : « Bartholdi — N° 3477 : Lafayette [sic] ; — buste, marbre ». D'anciennes photographies, légendées : « La Fayette. Buste d'après des documents de l'époque », reproduisent la sculpture que nous présentons. Or, en 1901, et toujours au Salon de Paris, Bartholdi expose un portrait sculpté de La Fayette, ainsi répertorié dans le catalogue du Salon : « Bartholdi — N° 2979 : La Fayette dans sa jeunesse ; — buste, marbre ». Nous ne conservons aucune reproduction photographique d'un buste de La Fayette explicitement légendé ainsi. Par conséquent la question se pose de savoir si Bartholdi sculpta 2 bustes en marbre figurant La Fayette, ou un seul, exposé à deux reprises mais avec un intitulé différent.

LES QUATRE ÉTAPES DE LA VIE CHRÉTIENNE :

LE MARIAGE

Positif papier (papier albuminé) marouflé sur support cartonné,

39,50 x 57,00 cm.

N.s. [Michelez]. N.d. [1874]

Timbre humide du photographe, sur le montage, en bas, au milieu :

« Michelez, Paris, 84, rue d'Assas ».

Musée Bartholdi. Inv. 2P18/F3.

L'œuvre sculpté religieux de Bartholdi se réduit à cinq reliefs ornementaux, tous conçus l'année 1874 : La Foi et l'Espérance, décor tympanal du Temple de l'Eglise réformée (anciennement Eglise du Piple) à Boissy-Saint-Léger, près de Paris et Les Quatre Etapes de la Vie chrétienne : Le Baptême, L'Instruction religieuse, Le Mariage et L'Extrême-Onction, bas-reliefs en frise qui décorent les quatre côtés du clocher de la First Baptist Church, Clarendon Street at Commonwealth Avenue, à Boston, Etats-Unis. Quatre anges d'angle soufflant dans les trompettes du Jugement dernier, valurent aussitôt à l'édifice le sobriquet de « Church of the Holy Bean Blowers », littéralement « Eglise des souffleurs du saint haricot ». De passage à Boston, en 1876, Bartholdi se dira peu satisfait de l'exécution définitive de son œuvre !

MUSEE BARTHOLDI - 2^e étage - Les Salles américaines

CHRISTOPHE COLOMB

(Gênes, vers 1450 – Valladolid, 1506)

Réduction, plomb.

H. 109,00 ; l. 80,00 ; P. 50,00 cm.

Signé, sur la terrasse, à droite, à l'avant :

« A. Bartholdi ». N.d. [1892].

Légué, sur la terrasse, face avant :

« Christophe Colomb ».

Musée Bartholdi. Inv. SB 41.

En 1893, à Chicago (U.S.A.), se tint une Exposition universelle, la World's Columbian Exposition of 1893, commémorative du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb (1492). Dans l'un des pavillons de l'Exposition, celui réservé à la présentation de fort précieux et coûteux objets d'art réalisés par Tiffany, la prestigieuse joaillerie new-yorkaise, les visiteurs découvraient une statue extraordinaire figurant Christophe Colomb, haute de 2 mètres et fondue en... argent massif : « probably the largest statue ever fashioned in silver » — s'enthousiasma un commentateur —, selon un modèle en plâtre exécuté, à Paris, par Bartholdi. Le plus épais mystère obscurcit le destin de cette fastueuse statue, que personne n'aurait jamais vu depuis... Subsistent, au musée Bartholdi, une réduction, en plomb, et son modèle en plâtre (conservé dans les réserves), de même qu'une figurine en aluminium (vitrine), et, à Providence, Rhode Island, U.S.A., dans Columbus Park, Réservoir and Elmwood Avenues, une réplique en bronze de la statue jadis exhibée à Chicago, signée et datée : « Bartholdi – 1893 », érigée sur un socle de marbre.

MUSEE BARTHOLDI - 2^e étage - Les Salles américaines

SALLES AMERICAINES

La deuxième salle américaine évoque sans doute l'initiation de Bartholdi à la franc-maçonnerie par le bas-relief en terre cuite situé à gauche. A droite, trois bustes représentant les personnages clefs du projet de la Statue de la Liberté.

Selon Bartholdi lui-même, l'idée d'un monument commémoratif du centenaire de l'Indépendance des Etats-Unis (1776-1876), vint à Edouard de Laboulaye buste à gauche (Paris, 1811-1883), professeur de législation comparée au Collège de France, membre de l'Institut, historien et littérateur, un certain soir de l'année 1865, alors qu'il devisait en compagnie de ses hôtes, tous libéraux et américanophiles, de l'histoire et des institutions de la grande nation admirée. Laboulaye propose à Bartholdi, qui accepte, de le concevoir ; l'aventure inouïe de la « Statue de la Liberté » commence.

Première vitrine

EDOUARD [DE] LABOULAYE

Vitrine ci-contre, en bas, à droite

Buste en plâtre.

H. 72,00 cm ; l. 41,50 cm ; P. 28,00 cm.

S.D., sur l'épaule, côté droit :

« A Bartholdi sc.it [sculpsit] – 1866 ».

Musée Bartholdi. Inv. SB 359.

Edouard René Lefebvre [de] Laboulaye — il avait accoutumé de supprimer la particule — (Paris, 1811 – 1884), publiciste, historien, littérateur, homme politique fut le premier des présidents du « Comité français » de l'Union Franco-Américaine et fort vraisemblablement son initiateur. Libéral, grand connaisseur des institutions étasuniennes, convaincu de l'indéfectible fraternité qui liait la France et l'Amérique, il aurait évoqué, dès 1865 – selon Bartholdi qui rapportera le propos – la nécessité d'une étroite collaboration des deux nations, si jamais le centenaire de l'Indépendance des Etats-Unis (1876) devait être marqué par l'érection d'un monument commémoratif. Toujours est-il, qu'il apporta au projet de Bartholdi, lorsque ce dernier eut esquissé la future « Statue de la Liberté » (1869-1870), un soutien assidu, aussi indispensable qu'efficace.

WILLIAM MAXWELL EVARTS

Vitrine ci-contre, en bas, au milieu

Buste en terre cuite.

H. 52,00 cm ; l. 26,50 cm ; P. 17,00 cm.

S.D., sur le socle, en haut, à droite :

« A. Bartholdi – 1881 ».

Gravé du monogramme « WME »,

(William Maxwell Evarts), sur le socle, face avant.

Musée Bartholdi. Inv. SB 349.

Eminent juriste, brillant orateur, William Maxwell Evarts (Boston, 1818 – New York, 1901) exerça les hautes fonctions de « Secretary of State » (ministre des Affaires étrangères) puis d' « Attorney General » (procureur général de la Cour suprême des Etats-Unis). En 1885, il fut élu sénateur républicain de l'Etat de New York. Le 2 janvier 1877, Evarts plaida en faveur de la création d'un comité pour le financement du piédestal de la « Statue de la Liberté ». Ce « Pedestal Committee », dont il assura la présidence et Richard Buttler le secrétariat, était appelé à devenir l'organe moteur du « Comité américain » de l'Union Franco-Américaine.

Le 28 octobre 1886, jour de l'inauguration de la « Statue de la Liberté », ce furent Evarts, président du « Comité américain » et de Lesseps, président du « Comité français » de l'Union Franco-Américaine, qui présentèrent solennellement le monument à Grover Cleveland, président des Etats-Unis et au peuple américain.

MUSEE BARTHOLDI - 2^e étage - Les Salles américaines

PIERRE EUGÈNE SECRÉTAN

Vitrine ci-contre, en bas, à gauche

Buste en plâtre.

H. 67,00 cm ; l. 44,00 cm ; P. 31,00 cm.

S.D., sur l'épaule, côté droit :

« A Bartholdi – 1878 ».

Musée Bartholdi. Inv. SB 367.

Autodidacte, grand amateur d'art, l'industriel Pierre Eugène Secrétan (Saulx, près Vesoul, 1836 – Paris, 1899) détenait le marché du cuivre en France — c'est lui qui fit don à l'Union Franco-Américaine de tout le cuivre nécessaire à la confection de la « Statue de la Liberté » : 25 tonnes d'une valeur de 64.000 francs or, soit environ 130 000 € en valeur réactualisée — lorsque se produisit le krach boursier de 1889, qui le ruina. Pour solder ses créanciers et sauver l'honneur de son nom, il liquida spontanément son hôtel particulier parisien et dispersa la prestigieuse galerie de tableaux qu'il avait formée. La vacation fit date dans l'histoire des ventes publiques. Secrétan, en effet, possédait une magnifique collection de tableaux de maîtres anciens : Boucher, Van Dyck, Fragonard, Rembrandt, Rubens, Tiepolo, Vélasquez, etc... qui ne le cédait, qu'en nombre, à celle réunissant des chefs-d'œuvres de l'école française moderne : Corot, Courbet, Delacroix, Fromentin, Géricault, Meissonnier, etc..., au sein desquels se distinguaient l'Angélu de Millet, aujourd'hui au Louvre et Œdipe et le Sphinx d'Ingres, version de 1864 conservée à la Walters Art Gallery, Baltimore, U.S.A. Signé de Bartholdi, le buste en bronze de Secrétan (1879), qui ornait jadis la cour de l'une des usines de l'industriel, à Dives-Sur-Mer (Calvados), est conservé aujourd'hui au Centre de recherche des Etablissements Tréfinmétaux KME à Sérifontaine (Oise), ex « Usine de Saint-Victor » dont Secrétan avait été directeur-proprétaire également.

MUSEE BARTHOLDI - 2^e étage - Les Salles américaines

Deuxième vitrine

LA LIBERTÉ ÉCLAIRANT LE MONDE

La question de l'« invention » de la « Statue de la Liberté » n'est point résolue. A cela, deux « obstacles » : d'une part très peu de documents dans les archives et d'autre part l'existence, sous forme de maquettes, dessin(s) et photographies, d'un projet de monument non abouti : celui d'une statue/phare destinée au port de Suez et qui présente, confronté à La Liberté éclairant le monde des analogies formelles si étroites qu'à l'évidence s'impose une filiation indéniable. Le problème, car problème il y a, est celui de l'identification correcte de trois maquettes datées de 1869, rapportées communément au projet de phare égyptien, mais qu'il faudrait, en dernière analyse, attribuer plus légitimement sans doute au projet américain. Une maquette datée de 1870 est considérée comme la plus ancienne des figurations répertoriées de la Statue de la Liberté par la présence de chaînes brisées à ses pieds.

LA LIBERTÉ ÉCLAIRANT LE MONDE

Vitrine ci-contre, en bas, n°1 à 3, à compter de la droite :

1. Maquette préparatoire au modèle définitif. Terre cuite.

H. 50,00 cm ; l. 16,00 cm ; P. 16,00 cm.

N.s. [A. Bartholdi]. N.d. [c. 1872]

Gravure en creux, sur la table : « 4th July 1776 ».

Musée Bartholdi. Inv. SB 2.

2. Maquette préparatoire au modèle définitif. Terre cuite (mutilée).

H. 40,00 cm ; l. 16,00 cm ; P. 14,00 cm.

N.s. [A. Bartholdi]. N.d. [c. 1872]

Gravure en creux, sur la table : « 4th July 1776 ».

Musée Bartholdi. Inv. SB 3.

3. Maquette préparatoire au modèle définitif. Plâtre.

H. 55,50 cm ; l. 17,00 cm ; P. 15,50 cm.

N.s. [A. Bartholdi]. N.d. [c. 1874]

Gravure en creux, sur la table : « 4th July 1776 ».

Musée Bartholdi. Inv. SB 4.

Ces trois maquettes sont intermédiaires entre la maquette de 1870 (Inv. SB 1, exposée dans cette salle) et l'un ou l'autre des modèles dit « du Comité » (voir, ci-contre Inv. SB 6), lesquels peuvent être considérés comme définitifs, avant agrandissements, de la « Statue de la Liberté ». Chacune de ces maquettes marque une étape dans le processus de création de l'œuvre, Bartholdi manifestant dans chacune d'elles les résultats successifs de ses recherches touchant à l'anatomie et à l'esthétique de la figure.

LA LIBERTÉ ÉCLAIRANT LE MONDE

Vitrine ci-contre, en bas, n°5, à compter de la droite :

Modèle dit « du Comité », n°49. Terre cuite.

H. totale : 128,00 cm ; l. totale : 41,00 cm ; P. totale : 40,50 cm.

Signé (gravure en creux) sur la grande face latérale droite de la plinthe octogonale, en bas, à droite :

« A. Bartholdi ». N.d. [c. 1875-1878].

Titré et numéroté (gravure en creux), sur la grande face latérale droite de la plinthe, en haut, à gauche et au milieu : « Modèle du Comité n°49 ».

Marqué, en creux, du cachet de l'Union Franco-Américaine, sur la grande face latérale droite de la plinthe, à gauche.

Gravure en creux, sur la table de la constitution :

« 4th July 1776 ».

Musée Bartholdi. Inv. SB 6.

C'est assez probablement à compter de 1875, que le Comité de l'Union Franco-Américaine, afin de consolider le financement de la « Statue de la Liberté », proposa la vente, par souscription, de modèles réduits en terre cuite du monument, dits « modèles du Comité » limités (en théorie) à 200 exemplaires signés de Bartholdi, numérotés, estampillés, éventuellement personnalisés par inscription du nom du souscripteur dans l'argile. La sculpture serait vendue 1.000,00 francs à Paris ; 300,00 dollars à New York. Sans doute ces terres cuites furent-elles confectionnées à la demande, pièce après pièce ou par petites séries, ce qui expliquerait les variantes de nuances des rares épreuves (une douzaine tout au plus) conservées. Du reste, l'on s'est interrogé sur le nombre d'exemplaires effectivement réalisés, qui fut peut-être inférieur à 60.

MUSEE BARTHOLDI - 2^e étage - Les Salles américaines

MYSTERE D'ISIS

Deux éléments distincts composent la stèle :

- . une niche à sommet concave comprenant trois figures masculines en pied, traitées en demi et haut-relief, sur fond d'architecture traité en demi-relief et gravé ;
- . un phylactère déroulé et gravé de signes, d'une largeur égale à celle de la base de la niche, saillant de la bordure inférieure de la dite stèle.

Signature et millésime : « A. Bartholdi – 1874 » se lisent, incisés obliquement, au bas de la jambe droite du personnage situé à gauche du spectateur qui considère le relief.

La scène figurée inscrite dans la niche, fut interprétée par les personnes qui examinèrent en premier la sculpture, comme l'illustration d'un épisode biblique célèbre, à savoir l'une ou l'autre des intercessions de Moïse et Aaron auprès de Pharaon (Exode, V-XIII) et, quoique ceci ne fut pas formulé, vraisemblablement la deuxième (« Le bâton changé en serpent », Exode, VII, 8-13), eu égard au reptile que l'on voit se tordre sous le pied du personnage situé à la droite du monument. En effet, l'on pouvait inférer une telle interprétation d'un certain nombre d'indices figuratifs, à commencer par ceux d'aspect résolument « égyptique » :

- . le personnage central – un homme figé, torse nu, ceint d'un pagne à devanteau, coiffé du némès et arborant une barbe postiche : attitude et accessoires qui évoquent irrésistiblement quelque hiératique roi de l'Egypte antique ; symétriques de ce dernier, les deux piliers à fût semé d'hiéroglyphes illusoires et chapiteau orné de feuilles à l'imitation de celles peintes sur la corbeille des chapiteaux campaniformes égyptiens, surmontés l'un d'une figurine d'ibis, l'autre d'une figurine de déesse assise ; à l'extrémité droite du relief, un troisième pilier même gravé de pseudo-caractères d'écriture, au sommet duquel surgit, flanqué d'un oiseau et d'une fleur de lotus, un probable disque solaire.

MUSEE BARTHOLDI - 2^e étage - Les Salles américaines

SALLES AMERICAINES

La troisième salle américaine évoque la construction de la Statue de la Liberté.

LA LIBERTE ECLAIRANT LE MONDE

C'est au cours du premier séjour qu'il effectue aux Etats-Unis (juin-novembre 1871), que le sculpteur repère le site idéal pour l'érection de sa « grande œuvre », à savoir Bedloe's Island (aujourd'hui Liberty Island), dans la rade de New York. A cette date, le modèle définitif de la statue n'est point encore arrêté : il ne le sera pas avant 1875, mais les initiateurs du projet sont convenus des dimensions exceptionnelles du futur colosse et conscients des difficultés multiples qu'il leur faudra surmonter, celles en particulier relatives à son financement, car il est entendu que la statue sera offerte par la France à l'Amérique, celle-ci ne subvenant qu'aux dépenses du piédestal. Une telle entreprise, qui allait impliquer la participation active d'un nombre considérable d'intervenants, nécessiter des moyens logistiques à proportion de sa démesure, devoir bénéficier d'appuis influents tant en France qu'outre-Atlantique, ne pouvait être menée à bien sans l'engagement résolu d'hommes convaincus, dévoués et affiliés, capables de la piloter et de promouvoir son dessein : L'Union Franco-Américaine. Edouard de Laboulaye en sera le premier Président.

Les travaux de confection et d'érection de la « Statue de la Liberté » furent entrepris dans les ateliers de la « Cuivrierie d'art » Monduit, successeurs Gaget, Gauthier et Cie, établis 25, rue de Chazelles à Paris, entre 1875 et 1884.

Constituée d'une enveloppe d'environ 300 feuilles de cuivre, d'une épaisseur variant de 0,80 à 3,00 millimètres, martelées, rivetées et suspendues à une armature métallique interne, la statue d'un poids de 254.000,00 kilogrammes atteindra 46,05 mètres de hauteur. Précisons dès maintenant que le monument définitif complet (piédestal + statue), atteint quant à lui 73,25 mètres de hauteur, sur des fondations profondes de 19,80 mètres. Le chiffre de 93,00 mètres que l'on avance ordinairement, est celui de son élévation au-dessus du niveau moyen de la mer en rade de New York. L'un des premiers soucis de Bartholdi, avant que d'initier la construction de la statue, fut de s'associer avec un architecte-ingénieur capable de résoudre un certain nombre d'ardus problèmes techniques, celui, au premier chef, de la stabilité du futur colosse, partant ceux de la forme à lui donner et de la facture de son support ; ce sera Eugène Viollet-le-Duc (Paris, 1814 – Lausanne, 1879). C'est à lui que la statue doit son aspect définitif, notamment la multiplication des plis de la draperie, rendue nécessaire afin d'accroître la contraignante rigidité de la mince robe de cuivre. Relativement à la structure interne de la statue, élément essentiel, Viollet-le-Duc innove la stabilité de la partie supérieure du corps, y compris bien sûr la tête et le bras portant haut le flambeau, étant assurée par une armature métallique. Ce procédé fut effectivement mis à l'épreuve, une première fois en 1876, lors de l'exposition, à Philadelphie, du bras et du flambeau, puis en 1878 lors de l'exposition, à Paris, de la tête de la statue.

Le décès de Viollet-le-Duc, survenu en 1879, marque l'entrée en scène d'un nouvel architecte-ingénieur, Gustave Eiffel (Dijon, 1832 – Paris, 1923) et l'option d'une technologie révolutionnaire appliquée à la réalisation de l'ossature de la « Statue de la Liberté ». *Eiffel dirige à l'époque un cabinet d'ingénieurs civils spécialisés dans la construction d'ouvrages d'art en fer novateurs : ponts et viaducs que supportent des pylônes d'une technologie de pointe, qui précisément suscitent l'intérêt de Bartholdi.* Sollicité par le statuaire, Eiffel confie à Maurice Koechlin (Buhl, Alsace, 1856 – Vevey, Suisse, 1946), embauché le 1er novembre 1879, l'étude d'une nouvelle armature pour la « Statue de la Liberté », qui bénéficiera évidemment de toutes les innovations et expérimentations préalables de l'inventif bureau d'ingénieurs. L'idée de génie fut de concevoir une ossature à laquelle l'enveloppe de cuivre est suspendue, contrairement au système de Viollet-le-Duc qui aurait contraint cette dernière

MUSEE BARTHOLDI - 2^e étage - Les Salles américaines

à se soutenir par elle-même et supporter toutes les torsions auxquelles son propre poids, considérable, l'aurait inévitablement soumise, au risque énorme d'écrasement.

Tandis que cogitent les ingénieurs, les ateliers de la rue de Chazelles battent son plein : morceau après morceau, l'enveloppe est ouvragée. Le travail est long et complexe. Chacune des sections de la statue, par exemple la main droite et la partie inférieure du flambeau, est menuisée (charpente et lattis) à grandeur définitive. La forme en bois ainsi obtenue est alors couverte d'un enduit de plâtre dont les surfaces seront modelées (voir photographies exposées). Le modelage terminé, il s'agit d'en prendre une empreinte résistante, en bois — ce sont les gabarits — sur laquelle on puisse repousser au marteau les feuilles de cuivre qui constitueront la dite section de la statue. Souvent il est nécessaire d'assembler plusieurs de ces gabarits pour l'ajustage des feuilles de cuivre d'une même section. Les ouvriers marteleurs impriment les feuilles dans les gabarits par pression au levier ou battage au maillet. Pour les formes compliquées on a recours à la soudure. Lors du montage de la statue, à Paris, les feuilles ont été simplement ajustées au moyen de vis, à New York elles seront rivetées.

En janvier 1884, la statue achevée se dresse dans la cour des ateliers Gaget Gauthier. Le 4 juillet a lieu la cérémonie de la dédicace officielle. Le 30 novembre, Victor Hugo vient saluer le colosse : c'est l'apothéose parisienne de la « Liberté ».

En 1885, l'on entreprend le démontage de la statue. Chacune des 300 pièces qui la constituent est numérotée puis mise en caisse. En mai, soixante-dix wagons les achemineront vers Rouen, où elles seront transbordées sur la frégate L'Isère qui appareille le 21 mai. Les époux Bartholdi et Gaget, d'autres personnalités ont pris passage sur le vaisseau. Le matin du 19 juin, à New York, l'éclat de la réception officielle réservée à L'Isère et son fabuleux chargement, dépasse toute attente : les festivités dureront une semaine entière.

L'exécution du piédestal de la « Statue de la Liberté », qui devait être financée par les Etats-Unis et que géraient les membres du Comité américain de l'Union Franco-Américaine, avait été confiée, fin 1881, à Richard Morris Hunt (Brattleboro, Vermont, 1827 – Newport, 1895), architecte fort réputé outre-Atlantique, singulièrement pour avoir conçu l'un des premiers gratte-ciels : l'immeuble du New York Tribune (1873-1876).

Cinq jours avant l'inauguration, on visse les derniers boulons. L'intensité des fastes de l'inauguration du monument, le 28 octobre 1886, sera à proportion de son histoire mouvementée, du pari fou de ses promoteurs et du désordre émotionnel sans pareil qui, ce jour-là, étreignit Bartholdi.

MUSEE BARTHOLDI - 2^e étage - Les Salles américaines

? LA LIBERTÉ ÉCLAIRANT LE MONDE

Modèle en plâtre, à grandeur d'exécution,
de l'oreille gauche et d'une section de la chevelure de la Liberté.

Dimensions totales :

H. 141,00 cm ; l. 99,00 cm ; P. 42,50 cm.

N.s. – n.d. [c. 1877]

Musée Bartholdi. Inv. SB 11.

Conservé, en « souvenir », par Bartholdi soi-même, ce morceau de sculpture est l'unique témoin matériel du long et complexe processus d'élaboration, dans les ateliers de la rue de Chazelles, à Paris, de la « Statue de la Liberté ». En effet, les sections-modèles, à grandeur d'exécution, confectionnés en bois et en plâtre, étaient détruits au fur et à mesure de l'avancée de la construction de la statue définitive en cuivre.

? LE TROPHÉE TIFFANY (au centre)

Argent, or et bois silicifié (pétrifié).

Dimensions totales : H. 94,00 cm ; l. 38,00 cm ; P. 38,00 cm.

Signé, sur la base octogonale, grande face arrière, au milieu :

« Tiffany and Co. Sterling ».

Légué, sur le socle, face avant : « Auguste Bartholdi ».

Dédié et daté, sur le globe, vers l'arrière :

« A Tribute from the New York World to Auguste Bartholdi
and the Great Liberty-Loving People of France ».

Gravé, dans le creux du socle :

« Tiffany and Co. 8682 M 9854 Sterling-Silver 925-1000 ».

Musée Bartholdi. Inv. 2006.0.84.

En mars 1885, alors qu'à Paris l'on s'apprête à transporter la « Statue de la Liberté », démontée, sur son site définitif, en rade de New York, l'inquiétude est vive dans la métropole américaine : le piédestal devant supporter la Liberté est loin d'être achevé, et l'argent nécessaire à la reprise des travaux fait défaut. Le 16 mars, Pulitzer, directeur du journal *The World*, lance sa fameuse souscription en faveur de la construction impérieuse du socle. La campagne de presse qu'il orchestre, électrisera plus de 121.000 américains. Le 11 août, 102.508,00 dollars auront été recueillis : pari gagné. La somme est plus que suffisante et le chantier du piédestal redouble d'activité. Pulitzer proposera que les fonds excédentaires soient « employés à l'achat d'un souvenir destiné à M. Bartholdi ». L'on s'adressa à l'orfèvre Tiffany — dont la célèbre maison se trouve aujourd'hui sur la non moins célèbre 5^{ème} Avenue (New York) — lequel réalisa ce Bartholdi Testimonial dessiné par James Whitehouse, évidemment pièce unique composée d'un socle de bois silicifié orné de reliefs d'argent, supportant un globe en argent avec inclusions d'or figurant l'état de New York et la France, sur lequel s'enlève le profil de Bartholdi et la Columbia, lui-même surmonté d'une réduction, d'une incomparable finesse d'exécution, de la main brandissant le flambeau de la Liberté.

Signalons que c'est Tiffany également qui dessina et grava le carton d'invitation à l'inauguration de la « Statue de la Liberté », et dont un exemplaire est exposé dans cette salle (vitrine).